

Portraits écrits

« Un point sur lequel les témoignages concordent de manière absolue est la personnalité de Dumur : l'homme avait un caractère droit et entier, et un abord rude, ce qui n'interdisait pas une grande – quoique froid – courtoisie. Son allure carrée, sa franchise, son tempérament rugueux, voire rébarbatif, rebutaient parfois et lui procurèrent toute sa vie un nombre confortable d'ennemis. Les visiteurs du *Mercur* le trouvaient laconique et bourru, ce que son entourage faisait parfois passer pour de la timidité. » (...) Cet individu tout d'une pièce paraissait et était sans doute l'honnêteté même, mais son esprit absolu, l'intransigeance de ses convictions – sérieux jusqu'à la gravité, il les défendait de manière acharnée et n'avait pour habitude de démordre de ses idées arrêtées – le faisaient souvent passer pour un être sectaire et rigide, totalement ancré dans ses partis pris, jusqu'à la dureté, à en croire Paul Léautaud : « un être sec, dur, insensible, sans/générosité ni pitié, même féroce par moments, il en a donné cent exemples. » (*Journal littéraire*, 2, pp. 215-216).

« Il était impitoyable aux sots et à tout ce qui paraissait émaner de la sottise. S'il fallait les affronter, et il le fallait, il était doué d'un rare courage. Moral, surtout, mais aussi physique. Dur à lui-même, il a dominé toute souffrance, et refusé d'admettre la victoire finale de la mort. Signalons un autre trait, en quelque façon héroïque : il était inaccessible au désespoir.

Avouons-le, toutefois. Quelque chose de lui nous échappe. Dumur était difficile à bien connaître, même pour ses meilleurs amis. Il demeurait très secret, ennemi de tout étalage de ses sentiments, par l'effet d'une pudeur, ou d'une timidité qu'il gardait sans doute de son milieu natal. On s'étonnait encore qu'il semblât prendre un curieux plaisir à des travaux insipides et rebutants.

Louis Dumur avait plus de grandeur, sans doute, et de véritable vertu que de grâce et de charme. »

« Dumur est un garçon qui a d'énormes qualités, beaucoup de sincérité dans ses relations et l'esprit ouvert à beaucoup de choses même quand il n'est pas, sur un point ou un autre, de votre avis. Je le défends toujours quand on tombe sur lui, et trop justement, hélas ! à propos de ses abominables livres sur la guerre. » (23 février 1931, Paul Léautaud. *Journal littéraire*, 2, p. 234).

La Liberté, dans son article nécrologique du 30 mars 1933, voit en Dumur « un écrivain d'une rare probité intellectuelle ». Ce n'est pas un vain compliment. Supérieurement intelligent, clair, logique, aidé d'une mémoire presque monstrueuse. Il paraître en tout, et quoi en puisse croire, sa droiture d'esprit. Il avait la roideur d'un huguenot de l'époque héroïque. Il ne sut jamais faire mystère de sa sympathie ou de son aversion.

Tranchant, il était toutefois tendre, et sous une écorce rude, par instants comme impénétrable, il était singulièrement humain. Par l'étendue de sa curiosité, par sa résistance à l'erreur et à l'injustice.

Il avait l'intransigeance de ses convictions. Ne l'oublions pas dans ce présent où la débilité, la lâcheté et la veulerie ont montré leurs méfaits » (Louis Marin, ministre d'Etat, dans *Mercure de France*, 15-IV-1935, pp. 436-437).

« Il y eut trois choses que Louis Dumur conserva jalousement : sa conscience, son cœur, son talent ». (Josée Théry, l'un des plus anciens amis de Louis Dumur, *Mercure de France*, 15-IV-1935, p. 438)

« M. Dumur sourit rarement ». Ainsi s'exprimait Remy de Gourmont dans la notice de son *Livre des Masques*, sur l'homme de lettres qui n'était encore le romancier d'*Un coco de génie*. Le récit de ce *Coco*, qui tourne autour d'un cas de somnambulisme, est pourtant plein de fantaisie et

d'une ironie de sorte que rarement aura aussi peu « ressemblé » à son œuvre. La vie de Louis de Dumur est une illustration exemplaire de l'adage qui prétend que les apparences sont trompeuses. (*Au fond, qu'est-ce que le génie ?* par Jean-Jacques Lefrère ?, postface de Louis Dumur, *Un coco de génie*, Auch, Editions Tristram, 2010, p. 207)

Dumur cherche simplement à dire sa vérité, du moins ce qu'il estime être la vérité. » (Nicolas Gex, *Louis Dumur ou un regard critique sur la Suisse durant la Première Guerre mondiale*, p. 224).